

Solennité de la Nativité du Seigneur (messe du jour – Jn 1, 1-18) – Homélie du Père Louis DATTIN

Le cadeau de Dieu

Jn 1, 1-18

Noël, fête des cadeaux : vous savez par expérience que lorsque vous offrez un cadeau, vous avez soin de le présenter avec un bel emballage qui va mettre en valeur ce que l'on donne. Mais le plus important, ce n'est quand même pas l'emballage, c'est le cadeau qui est à l'intérieur : eh bien ! C'est la même chose pour la fête de Noël ! Elle se présente à nous avec tout un emballage : les lumières, les guirlandes, les sapins illuminés, les vitrines particulièrement bien achalandées, les airs traditionnels de Noël qu'on entend partout. Tout cela est bel et bon, mais attention : ce n'est que l'emballage de Noël, le plus important, c'est le cadeau qui est à l'intérieur.

Or, certains chrétiens vivent Noël comme si l'emballage était le cadeau lui-même. Ils admirent la présentation, se contentent de dire « Joyeux Noël » en regardant les petits rubans dorés et le beau papier clinquant et n'ouvrent même pas le paquet !... Ils se contentent de l'extérieur et ne vont même pas défaire tout cet emballage pour voir ce qu'il y a dedans.

Ce qu'il y a dedans ? Le cadeau : c'est Dieu lui-même qui nous l'offre, en se donnant à nous gratuitement. Nous, nous donnons des cadeaux qui sont extérieurs à nous, des choses qui sont les symboles, les supports extérieurs de ce que nos sentiments veulent dire : la reconnaissance, l'amitié, l'amour, la sympathie.

On donne des cadeaux aux autres parce que nous ne pouvons pas nous donner nous-mêmes. Dieu, lui, ne donne pas, il se donne. Il n'offre pas quelque chose, il s'offre, lui. Ses dons : c'est toujours lui, à Noël, il ne nous donne rien, il se donne, à la Croix, il ne nous offre rien : il s'offre, à l'Eucharistie. Là, encore, il ne peut rien nous donner que lui-même : « Ceci est mon Corps livré pour vous ».

Le cadeau de Dieu, c'est toujours Dieu lui-même. Jésus, nous le rappellerons dans le « credo », tout à l'heure, Jésus est né à Bethléem, de la Vierge Marie, Fils du Père éternel. Verbe : Parole de Dieu qui est depuis toujours auprès de Dieu. Par Jésus, qui est né sur notre terre il y a plus de deux mille ans, le Fils de Dieu n'est plus simplement auprès du Père. Par Jésus, Dieu est maintenant auprès de nous, avec nous : il est appelé « Emmanuel »

Dieu avec nous.

Telle est la grande nouvelle de Noël : Dieu vient vivre avec nous. Désormais, il est l'un de nous ; parmi nous, il se fait homme parmi les hommes et il nous dit « Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps ».





Dernièrement, au cours d'une rencontre avec des croyants qui étaient soucieux de faire passer leur foi auprès des incroyants, quelqu'un disait : « Il y a des mots qu'on ne peut plus prononcer, comme le mot « Dieu » car ils sont piégés : ils évoquent des choses radicalement différentes dans la tête des gens. Pour les uns, c'est un mythe utile pour faire obéir les enfants. Pour d'autres, c'est un être lointain, mystérieux, plus ou moins favorable à notre égard. Pour beaucoup, il est celui que l'on prie quand on a quelque chose de difficile à réussir ».

Noël : c'est justement ce qui vient désarmer et démonter les idées que nous avons sur Dieu parce qu'à partir de maintenant, nous savons qui est Dieu : il est petit, il est pauvre, il naît la nuit, dans un mauvais abri parce qu'il est un réfugié rejeté.

Il aura toujours un faible pour les pécheurs, les infirmes, les lépreux, ceux que l'on méprise ; un faible pour les non-violents, les simples, les artisans de paix, les cœurs purs, les partageux, ceux qui sont dans la mouise et c'est pour eux, d'abord, qu'il est venu parce que les autres, ils n'avaient pas besoin de lui et qu'ils n'ont jamais crié « Venez divin Messie », ils se suffisaient à eux-mêmes avec leur bonne conscience et leurs bonnes œuvres.

Noël, c'est Jésus qui vient nous dire, à nous tous qui avons un vide dans le cœur, un creux, une attente, une faim : « Toi aussi,

tu es aimé de Dieu. Toi aussi, tu es un fils de Dieu. Désormais, je t'accompagne. Je suis avec toi, auprès de toi.

Tu n'auras même pas à lever la tête pour me prier, tu n'auras qu'à regarder à côté de toi : je serai là. Je deviens ton compagnon de vie. Mieux encore, si tu es baptisé, si tu communies, je ne serai pas à côté de toi, mais en toi. Je serai la vie de ta vie, l'amour de ton amour, les yeux de ton regard, les mains ouvertes de tes bras et de ton cœur ».



Dieu dans mes pas : un Brésilien, de Barros, a écrit ce poème que je me permets de vous lire :

« J'ai fait un rêve, la nuit de Noël. Je cheminai sur la plage côte à côte avec le Seigneur. Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte : la mienne et celle du Seigneur. L'idée me vint, c'était un songe, que chacun de nos pas représentait un jour de ma vie. Je me suis arrêté pour regarder en arrière : j'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin mais je remarquais qu'en certains endroits, au lieu de deux empreintes, il n'y en avait plus qu'une. J'ai revu le film de ma vie : ô surprise, les lieux de l'empreinte unique correspondaient aux jours les plus sombres de mon existence, jours d'angoisse, jours d'épreuve et de doute, jours insoutenables, jours où, moi aussi, j'avais été intenable. Alors, me tournant vers le Seigneur, j'osais, lui faire des reproches : » Tu nous as pourtant promis d'être avec nous tous les jours ! Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ? Pourquoi m'avoir laissé seul aux pires moments de ma

vie, aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence ? »

Mais le Seigneur m'a répondu :

« Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace de pas sur le sable, ce sont les jours où je t'ai porté ».

Dieu, plus intime à moi, que je ne le suis à moi-même.

C'est lui notre force, notre orientation.

C'est lui qui nous fait tenir debout à certains jours et même qui nous porte lorsque nous n'en pouvons plus !

Oui, le Vrai Dieu, mon Père, il est ainsi. Il n'attend pas que vous reveniez à lui, c'est lui, à Noël, qui vient à vous, le premier, pour vous remettre debout et refaire de vous, ses fils !

C'est cela l'amour, humble, discret, effacé : ce petit enfant emmaillotté et couché dans une mangeoire.

Même si vous ne l'aimez pas, lui, il vous aime ! Jésus rencontrera surtout des hommes aux prises avec la souffrance, la maladie, des hommes méprisés, exclus ; lui-même sera insulté, avili, condamné comme pour nous dire : « Dieu est là, avec vous qui souffrez. Vous aussi, vous surtout, vous êtes ses fils ! »

Même si vous ne soupçonnez pas sa présence, sachez-le, Dieu n'a jamais été aussi proche de vous. Depuis Noël, où Dieu vient se faire l'un d'entre nous, et le plus petit, il n'y a plus de frontières entre l'homme et Dieu : tel est le merveilleux cadeau de Dieu à Noël.

Par Jésus, Dieu se révèle comme le Dieu-amour dont l'angoisse est de voir ses enfants se perdre, mais dont la joie et sa gloire est de les voir revivre, se remettre debout, redevenir des hommes libres et maîtres de leur destin. C'est un cadeau gratuit, sans mérite de notre part. AMEN